

CHAPITRE 3 : LES PALÉOARCTIQUES DU NORD-OUEST

Les origines culturelles et la descendance:

Quant au débat concernant deux migrations distinctes hypothétiquement représentées par les Paléoarctiques du Nord-Ouest et le complexe Nenana-Chindadn ainsi que ses affiliés paléoindiens, il est pertinent d'observer qu'en excluant l'industrie des microlames des assemblages paléoarctiques, la technologie des deux cultures est essentiellement la même (Powers and Hoffecker 1989; Powers 1990). Les similarités consistent en des pointes de projectile triangulaires et lancéolées, des becs, des couteaux sur éclats et des grattoirs. On retrace cette technologie jusqu'aux sites sibériens antérieurs à 11000 A.A. (Mochonov 1978; 1980; Powers and Hoffecker 1989: 284) et, en ce qui concerne particulièrement la production des microlames, à la culture Diuktai de la Sibérie (Anderson 1980; Dumond 1977; West 1981). Pour une évaluation sommaire et critique de l'enregistrement archéologique de la Béringie voir Morlan (1987).

L'hypothèse des migrations successives postule que le déplacement des ancêtres du complexe de Nenana-Chindadn a dû avoir eu lieu entre 1000 et 25000 ans (Powers 1990:59) alors que la culture subséquente, le Paléoarctique du Nord-Ouest, est datée à 10500 A.A..

Comme on l'a déjà noté, cette séquence chronologique des événements ne s'harmonise pas avec l'enregistrement qui, aux Grottes du Poisson-Bleu au Yukon (Cinq-Mars 1990; Cinq-Mars and Morlan n.d.), placent la production des microlames à une date antérieure, ni avec les nouvelles découvertes en Alaska (Mason 1993). Il reste aussi à déterminer si l'industrie des microlames était associée à l'occupation du site

Healy Lake (complexe de Chindadn) qui remonte à 11000 A.A. (McKenna and Cook 1968) et du site paléoindien de Putu dans le Nord de l'Alaska (Alexander 1987). Il semble qu'une double migration en Béringie impliquant d'abord le complexe de Nenana-Chindadn (culture paléoindienne) et ensuite la culture paléoarctique du Nord-Ouest soit trop facile. Des déplacements graduellement plus éloignés de bandes, s'échelonnant sur un période de temps considérable et conduisant à une population faible et éparpillée qui maintenait des liens biologiques et culturels étroits, semblent constituer un scénario plus probable. Si les saisons, les régions et/ou le temps faisaient varier la nature de l'outillage en pierre taillée et si les caprices des découvertes archéologiques contribuent à teinter notre interprétation des faits, ces variables ont pu constituer des facteurs suffisants pour créer la fausse impression d'une dichotomie entre un outillage bifacial et un outillage de microlames.

La couche la plus ancienne datée à 11000 A.A. du site Dry Creek dans le centre intérieur de l'Alaska n'a pas livré de traces de la production de microlames alors que la couche immédiatement au-dessus, datée approximativement à 10500 A.A., comprend des zones d'activités avec et sans microlames (Powers 1978; Powers, Gutherie, and Hoffecker n.d.; Powers and Hoffecker 1989). Cette manifestation capricieuse des microlames, susceptible de soulever des doutes quant à la valeur relative à accorder à un seul aspect de la technologie dans la reconstitution de l'histoire culturelle, n'est pas rare dans les formations archéologiques du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord. Au site Healy Lake, dans le voisinage du



PLANCHE EN NOIR ET BLANC V: VUE AÉRIENNE DU SITE DES GROTTES DU POISSON-BLEU, TERRITOIRE DU YUKON

Les dépôts dans le site de la Grotte du Poisson-Bleu sont uniques dans le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord, car l'accumulation s'échelonne sur une période de 25000 ans. À l'enregistrement archéologique s'ajoutent les données sédimentaires, le témoignage palynologique laissé par le pollen des arbres ainsi que les fragments de plantes, et les restes paléontologiques. L'ensemble de toutes ces données est indubitablement pertinent à l'enregistrement archéologique. Même en tenant compte d'un certain degré de perturbation des dépôts originels, l'enregistrement du Paléoarctique du Nord-Ouest s'inscrit entre 10000 et 13500 A.A. (Cinq-Mars 1990:20-21). Des données plus anciennes mais aussi plus controversées se trouvent dans les plus bas niveaux. L'acceptation ou le rejet de ces dates anciennes pour les microlames et les burins dépend de l'évaluation qu'on fait de l'étendue de la perturbation suite aux dépôts qui ont eu lieu au site et de l'association des outils en pierre avec les données environnementales du Pléistocène récent. Les deux flèches dans le coin inférieur gauche de l'illustration indiquent l'entrée des Grottes 1 et 2. (Reproduit de Cinq-Mars 1979: Fig. 2 avec la permission de Jacques Cinq-Mars, Commission archéologique du Canada, Musée canadien des civilisations).

gisement de Dry Creek, la controverse porte sur le contexte dans lequel se trouvaient les microlames et les burins provenant des dépôts les plus anciens, datés à 11000 A.A., notamment que ces objets étaient dans leur contexte originel ou s'y trouvaient par intrusion depuis les couches plus récentes (Dixon 1985; Dumond 1977). Pour certains archéologues, l'absence de microlames dans les formations les plus anciennes mais leur présence dans les formations subséquentes dans un même site permettent de croire qu'il s'agissait de deux cultures non affiliées; une culture

ancienne caractérisée par le façonnage de pointes de projectile et de couteaux taillés bifacialement, et une culture subséquente, non affiliée à la première, qui privilégiait l'usage de microlames et de burins. En raison de la rareté des données, on pourrait supposer que la présence ou l'absence de microlames est fortuite et reflète la différence qui découlait des diverses activités saisonnières et fonctionnelles qui se déroulaient à ces endroits mais pas nécessairement l'existence de deux cultures distinctes (Morlan 1987). De la même façon, les liens susceptibles d'exister, d'une part,

entre les pointes cannelées de l'Alaska et du Yukon et, d'autre part, un assemblage d'outils bifaciaux ou la production de microlames ou les deux, engendrent une situation très confuse (Clark 1984). Le site de Putu a livré des pointes de projectile cannelées et des microlames (Alexander 1974; 1987) mais leur association a été mise en doute par plusieurs archéologues. Ce rejet s'enracine peut-être autant dans la parcimonie des données relatives à la dichotomie courante biface/microlame qu'aux problèmes de déposition au site même. Incontestablement la culture Diuktai de la Sibérie qui remonte aussi loin que 18000 A.A. et qui, de l'avis de tous les chercheurs, est l'ancêtre de la culture paléoarctique du Nord-Ouest, a livré les traces d'une industrie bifaciale, d'une industrie de microlames ainsi que d'une industrie sur galets (Morlan 1987:279).

Dans le gisement stratifié d'Akmak dans le nord-ouest de l'Alaska (Anderson 1970; 1980), on retrace le Paléoarctique du Nord-Ouest jusqu'à approximativement 10000 A.A. à 8000 A.A. On a observé le même genre de continuité culturelle au site de Dry Creek (Powers and Hoffecker 1989: Table 1) tandis qu'en Alaska central cette continuité se maintient jusqu'à 5000 A.A. (Dixon 1985). Ce ne sont pas cependant tous les chercheurs qui reconnaissent un lien technologique entre le complexe de Nenana-Chindadn et le Paléoarctique du Nord-Ouest (Haynes 1982:395). D'autres y voient plutôt un héritage technologique commun (Clark 1984; West 1981). Cette survie culturelle a conduit à une culture adaptée au milieu du littoral (la culture de la côte du Nord-Ouest) et une culture adaptée au milieu de l'intérieur (la culture ancienne de l'Intérieur du Nord-Ouest) (Powers 1990: 60) à la Période II. Quant à l'adaptation au milieu du littoral, la tradition

paléomarine du sud-est de l'Alaska, datée entre 9000 and 4500 A.A. (Ackerman et al. 1979; Davis 1990: 197-198), avec ses nucléus cunéiformes à microlames, ses outils sur galets, ses grattoirs encochés, ses becs et ses outils burinés, représente plus probablement un développement côtier issu de la culture paléoarctique du Nord-Ouest. Les sites datés par le radiocarbone (Carlson 1990: 67) appuient l'expansion graduelle de la production des microlames sur la côte occidentale depuis le Nord vers le Sud.

La technologie:

De petits nucléus cunéiformes à microlames et leurs sous-produits, les microlames, sont les objets les plus communs, mis à part les éclats non retouchés, dans l'outillage paléoarctique du Nord-Ouest. On y retrouve aussi mais en moins grand nombre des éclats linéaires, des éclats burinés, des couteaux bifaciaux, des pointes de projectile lancéolées et triangulaires, des entames de galet, des racloirs, des grattoirs, des percuteurs, des enclumes, et quelques objets grossièrement taillés (Powers and Hoffecker 1989: 273). À Dry Creek II, les éclats bruts rendaient compte de 90% des 28881 objets recueillis alors que les microlames représentaient seulement 6% du total. Aux grottes du Poisson-Bleu (Cinq-Mars and Morlan n.d.; Jacques Cinq-Mars: Commission archéologique du Canada, communication personnelle), on suppose que les microlames, les nucléus cunéiformes à microlames et les tablettes de ravivage, les éclats burinés, les chutes de burin et les éclats remontent à 10000 ou 13000 A.A., sinon avant. Quelques éclats des couches plus récentes semblent aussi avoir été détachés d'outils bifaciaux (Cinq-Mars 1979).

Les traits technologiques que le Paléoarctique du Nord-Ouest partage avec la culture Diuktai de la Sibérie sont les suivants: une variété de traits hautement spécifiques impliquant la production, la taille et le ravivage des nucléus cunéiformes à microlames; des sections médianes de microlames à dos abattu destinées à être insérées dans des hampes d'armes et dans des manches en bois ou en os; de gros outils nucléiformes; des

traces de la technique de taille levalloise; de larges couteaux bifaciaux ovales entre autres formes; des burins avec des plans de frappe préparés comportant des retouches unifaciales; de gros éclats linéaires façonnés en grattoirs et d'autres outils (Anderson 1970; 1980: 237). Chaque site ne contient pas tous les traits énumérés précédemment mais les nucléus cunéiformes à microlames, les burins, et généralement des traces

SITE	DATE A.A.	NO. DE LABO.	MATÉRIAUX	RÉFÉRENCE
ALASKA				
Akmak	9,857+/-155	K1583	os	Anderson 1984
Dry Creek II	9,340+/-195	SI2329	charbons de bois	Powers & Hoffecker 1989
	10,690+/-250	SI1561	"	
Healy Lake	11,090+/-170	GX1341	os	McKenna & Cook 1968
Mt. Hayes III	10,150+/-280	UGa572	sol calciné	Morlan 1987
Putu	11,470+/-500	SI2382	charbons de bois	"
Swan Point	11,700 ?	?	?	Mason 1993
YUKON				
Bluefish Caves	12,210+/-210	RIDDL277	os	Cinq-Mars pers.comm.
Engigstciak	9,400+/-230	RIDDL319	"	Cinq-Mars et al 1991
	9,870+/-180	RIDDL362	•	
	9,770+/-180	RIDDL281	•	

TABLEAU 1: DATATIONS PAR LE RADIOCARBONE DE L'EST DE LA BÉRINGIE PERTINENTES AU PALÉOARCTIQUE DU NORD-OUEST

Les dates RDDDL provenant des Grottes du Poisson-Bleu et du site Engigstciak sont toutes des dates SMA. RDDDL277 a daté le fractionnement du collagène d'un os de caribou abattu et recouvert dans un niveau contenant des microlames. Les dates du site Engigstciak situé près de la côte du Yukon (MacNeish 1956) proviennent d'un os de bison compris dans une structure qui n'a produit que des objets en pierre taillée non diagnostiques. Tous les sites du Yukon comprenaient des bifaces et des microlames même si seulement les microlames se trouvaient sous la défense de mammoth dans le dépôt le plus bas du site Swan Point. On doit remarquer que la seule date du complexe de Chindadn du site Healy Lake a été obtenue de l'apatite d'un os qui a la réputation de donner des dates erratiques. Le site paléoindien de Putu, avec ses pointes cannelées et ses microlames, est compris dans la Table pour accentuer la possibilité que le Paléoindien et le Paléoarctique du Nord-Ouest soient apparentés.



PLANCHE EN NOIR ET BLANC VI: OBJETS-TÉMOINS DU SITE DES GROTTES DU POISSON-BLEU Les dates qui, croit-on, s'étalent entre 10000 et 13500 A.A., les microlames et les nucléus à microlames sont illustrés dans la rangée supérieure et une variété de burins dans la rangée inférieure. Ces deux catégories d'objets-témoins sont typiques de l'outillage en pierre taillée du Paléoarctique de Nord-Ouest. La retouche bifaciale des éclats du site indique que les outils bifacialement taillés faisait aussi partie de l'outillage. Tous les objets illustrés ont été façonnés de chert ressemblant au chert ordinaire qui se trouve dans les sites situés à plus de 100 km au nord (Cinq-Mars 1990: 20, footnote 8). (Protographie, courtoisie de Jacques Cinq-Mars, Commission archéologique du Canada, Musée canadien des civilisations)

d'éclats taillés bifacialement font partie même des petites collections. Les microlames servent d'armatures latérales à des pointes de lance en andouiller, en bois ou en os (Morlan 1987: 281) mais évidemment la partie organique de telles pointes d'armes survit rarement. Cependant même en reconnaissant que la production de microlames relève d'opérations précises, les traces de cette industrie sont erratiques au point qu'elles revêtent une utilité restreinte dans les reconstitutions historiques (Morlan and Cinq-Mars 1982: 373-374). Par exemple, le site NkTj-1 dans la région du Delta du Mackenzie, Territoires du Nord-Ouest, a livré des microlames, et des burins ont été recueillis à la surface d'un lit de rivière asséché depuis la fin du Pléistocène. De

tels objets appartenant au Paléoarctiques du Nord-Ouest ou à des cultures subséquentes ou aux deux (LeBlanc 1991: 67-68). Comme on l'a noté dans les considérations à propos de la technologie paléoindienne, le terme "éclat linéaire" est préféré à "lame". Alors que la production des microlames correspond à des opérations claires et définissables, on ne peut en dire autant de la production des "pseudo-lames". Les éclats linéaires sont détachés de façon moins intentionnelle d'une grande variété de nucléus et, par conséquent, on peut très difficilement les classer de façon systématique (Gotthardt 1990: 239).

On croit que l'arc et la flèche existaient déjà à cette période ancienne. Des polissoirs de hampes en grès du site d'Akmak (Anderson 1970:

51), datés approximativement à 10000 A.A., sont aménagés d'encoches qui laissent supposer des hampes de 9 mm de diamètre, mesure qui correspond étroitement au diamètre moyen du fût des flèches en bois de la période ethnographique (Wright 1994: Fig. 4). Évidemment, il est possible que des fûts ayant un diamètre inférieur aient fait partie d'une pointe de lance composite. Les couches inférieures des Trail Creek Caves dans la péninsule Seward (Larsen 1968), présumées dater à 9000 A.A., ont livré des microlames et de petites armatures d'armes en andouiller de la taille d'une armature de flèche comportant des fentes apparemment destinées à recevoir des microlames. Si les Paléoarctiques du Nord-Ouest ont introduit l'arc et la flèche dans l'hémisphère occidental, cet ensemble a été rapidement mis de côté pour être réintroduit depuis l'Asie vers 2000 avant J.-C.

L'absence de pointes de projectile bifaciales dans quelques sites paléoarctiques du Nord-Ouest a constitué l'un des arguments utilisé pour appuyer l'hypothèse que la production plus ancienne de bifaces a été remplacée par la production de microlames. On en a déduit que l'usage d'insérer des microlames dans des pointes d'armes en bois ou en os aurait éliminé le besoin d'avoir des pointes d'armes bifaciales en pierre taillée. On a cependant été porté à surévaluer la signification temporelle et spatiale des microlames qui, généralement en association avec des outils bifaciaux, ont persisté de façon erratique jusqu'à l'ère chrétienne dans des régions de l'Alaska et du Yukon.

La subsistance:

Quoique la plupart des sites paléoarctiques du Nord-Ouest souffrent de conditions, mauvaises ou faibles, de conservation des os, leur

localisation permet de croire que le caribou était d'une importance primordiale. Comme c'est le cas pour tous les peuples chasseurs, toutes les ressources disponibles auraient cependant été exploitées comme l'indiquent les os de petits mammifères et d'oiseaux recueillis dans la couche de 11000 A.A. du gisement de Healy Lake. Aux grottes du Poisson-Bleu, où les conditions de conservation des os étaient excellentes, le caribou était, de tous les grands animaux, l'animal dominant. Le cheval, le mammoth, l'élan, l'antilope saïga, et le bison étaient aussi représentés mais on ne peut indiquer clairement combien de ces vestiges découlaient de la prédation humaine par opposition aux activités des autres prédateurs (Cinq-Mars 1979). Le site de Swan Point dans le nord de l'Alaska constitue un cas où le contexte archéologique était excellent: les microlames qu'on y a découvertes directement sous une défense de mammoth (Mason 1993: 24) permettent de croire qu'on chassait encore les mammoths vers 11700 A.A. Règle générale les vestiges fauniques des sites paléoarctiques du Nord-Ouest appartiennent aux espèces survivantes de l'Holocène même si ces animaux n'occupent plus la même région de nos jours. La présence de certaines espèces fournissent un indice quant à la nature de l'environnement qui existait autrefois. Les vestiges de bison et d'élan du site Dry Creek, par exemple, indiquent la présence de bribes de prairie. Une situation écologique semblable a dû exister durant l'occupation des niveaux les plus anciens du site d'Engigstciak près de la côte yukonnaise (MacNeish 1956) qui ont livré des vestiges de bison ainsi que de caribou et de boeuf musqué.

Les modes d'établissement:

La majorité des sites paléoarctiques du Nord-Ouest semblent avoir été des camps temporaires de chasse (Anderson 1984: 82): des belvédères et des stations où on traitait la viande du gibier. Par contre, un site comme Akmak était vraisemblablement un camp de base majeur où avait lieu une variété d'activités (Anderson 1970). Les grottes du Poisson-Bleu, situées au bord d'un escarpement rocher surplombant la vallée, auraient constitué un cas typique de camp temporaire utilisé probablement à plusieurs occasions. Dans la vallée de la Nenana dans le centre de l'Alaska, le modèle de mode d'établissement qu'on a reconstitué pour le Paléoarctique du Nord-Ouest et du complexe Nenana-Chindadn laisse supposer que les groupes de chasseurs se rendaient dans les collines en été/automne à la poursuite du gibier qui recherchait des pâturages. Les sites faisaient face au sud et étaient situés sur des terrasses élevées donnant une bonne vue sur la vallée et se trouvaient dans le voisinage d'une source d'eau fraîche. En hiver, on présume que les gens retournaient dans les basses terres à la suite des troupeaux (Powers 1985: 2).

Les deux niveaux d'occupation du site de Dry Creek correspondaient à deux aires d'activités, l'une au bord de l'escarpement et l'autre à une courte distance en retrait du bord (Powers 1978). Un tel mode d'établissement peut refléter des activités différentes, comme la fabrication ou la réparation d'outils au bord de l'escarpement tout en scrutant la vallée pour repérer le gibier alors que les abris étaient situés en retrait de l'escarpement hors de vue. Les zones d'activités du Niveau II comportant des débris d'outils éparpillés, des déchets de taille, et des fragments d'os, évoquent des structures paléoindiennes. Ces concentrations

de déchets ont un diamètre qui varie de 2 m à 4 m dont quelques-unes étaient peut-être des abris pour une seule famille. Les foyers n'étaient pas clairement délimités et les diverses concentrations comportaient une variété de matières premières permettant de supposer des occupations successives dans le temps (Powers and Hoffecker 1989: 276). Ces occupations ont aussi laissé des traces qui nous font croire qu'on utilisait les os comme combustible et qu'on les cassait ou les faisait bouillir pour en extraire le gras. Si, comme on le soupçonne, les abris étaient des tentes en peaux installées sur un sol gelé ou sur la tourbe, très peu de traces ne pouvaient survivre dans l'enregistrement archéologique.

La cosmologie:

Il n'y a présentement aucune donnée archéologique reliée aux croyances cosmogoniques des Paléoarctique du Nord-Ouest. En raison des données limitées pertinentes et la rareté généralisée de l'enregistrement archéologique, une telle situation n'est pas surprenante. Sous couvert de spéculation, on pourrait suggérer qu'un système de croyance animiste, pas tellement différent de celui déjà décrit des Paléoindiens, aurait prévalu.

Les liens externes:

Dans **Les origines culturelles et la descendance**, on a considéré les liens susceptibles d'exister entre le complexe Nenana-Chindadn et le Paléoarctique du Nord-Ouest, et entre les sites paléoindiens et les sites sibériens. On doit faire remarquer que le site de Groundhog Bay daté à 10000 à 9000 A.A. sur la côte méridionale de l'Alaska (Ackerman et al. 1979) a livré de l'obsidienne du Mt. Edziza situé à 300 km au sud-est et à 150 km à l'intérieur des terres (Fladmark

1985: 13), ce qui indique soit une exploitation très ancienne des ressources de l'intérieur au nord de la Colombie-Britannique par les descendants côtiers des Paléoarctiques du Nord-Ouest, soit l'existence d'un réseau de commerce reliant l'intérieur et la côte.

La biologie humaine:

Même si aucun reste humain des Paléoarctiques du Nord-Ouest n'a été identifié, des études récentes concernant les traits quantifiables chez les crânes des populations subséquentes sont pertinentes à la question des affinités biologiques (Ossenberg n.d.; Szathmary and Ossenberg 1978). L'application des moyennes des écarts statistiques aux effectifs de 25 traits observés chez les crânes humains dégage les conclusions suivantes: les Aléoutiens sont plus étroitement affiliés aux Indiens, particulièrement aux Athapascans, qu'aux Esquimaux indiquant que la division entre Aléoutiens-Esquimaux et Indiens n'est pas aussi nette qu'on ne le croyait auparavant (Laughlin et al. 1979: 88); les Aléoutiens-Esquimaux et les groupes indiens du nord-ouest ressemblent tous d'avantage aux Chukotkans du nord-est de la Sibérie qu'à tous les autres asiatiques du nord-est; les deux sous-groupements majeurs de, premièrement, Aléoutiens/Na-Dene et Algonquiens - et les groupes de parlants sioux des Plaines et, deuxièmement, les Esquimaux, incluant à la fois les parlants Inupiaq et Youpik, représentent deux migrations séparées; la première migration du sous-groupe Aléoutien/Na-Dene/Plaines est attribuée aux Paléoarctiques du Nord-Ouest qui se sont répandus depuis le sud-ouest de l'Alaska; durant leur expansion ils ont absorbé des éléments des migrations antérieures. L'importance des

données dérivées des observations relativement fiables obtenues des traits quantifiables observés chez des crânes humains provient de la possibilité que les Paléoindiens et les Paléoarctiques du Nord-Ouest aient été biologiquement reliés. Le Paléoarctique du Nord-Ouest a généralement été attribué à la migration des parlants Eyak-Athapascan (Na-Dene) (Greenberg et al. 1986). Dans une perspective archéologique, la relation des parlants siouens et algonquiens dans les Plaines aux Na-Dene et aux Aléoutiens peut le mieux s'expliquer si, à un moment donné, les Paléoindiens et les Paléoarctiques du Nord-Ouest étaient biologiquement reliés (Morlan 1987: 297).

Les inférences sur la société:

Les modes d'établissement indiquent l'existence de petites bandes de chasseurs composées d'un certain nombre de familles nucléaires. On semble détecter une préoccupation eu égard aux dépôts siliceux de haute qualité mais pas au même degré que chez les Paléoindiens pour qui de tels dépôts servaient de pôles d'attraction lors de leurs rondes saisonnières. Par exemple, la plupart des pointes cannelées des Paléoindiens d'Alaska étaient en obsidienne de Batza Tena (Clark and Clark 1975; 1993). On peut aussi supposer que la chasse aux grands troupeaux d'animaux, y compris les espèces disparues du Pléistocène, requérait une étroite coopération de la part des membres d'une bande. Pour survivre dans un environnement aussi rigoureux, un certain partage de la nourriture entre bandes aurait aussi été un avantage. Puisque ces bandes étaient petites et vraisemblablement patrilocales où la femme s'intégrait à la communauté de son mari, il s'ensuit que les femmes auraient évidemment été obtenues de bandes voisines, établissant ainsi un

réseau de bandes reliées par le sang. La famille nucléaire aurait été l'unité sociale la plus importante et les individus ainsi que les familles auraient probablement été libres de passer d'une bande à l'autre. La mobilité féminine reliée au mariage d'une bande à l'autre aurait aussi eu des conséquences linguistiques et culturelles.

Les limites du témoignage:

Dans de larges zones de l'Alaska et du Yukon, des sites archéologiques sont ensevelis sous l'eau, le loess, les sédiments pluviaux et fluviaux ou détruits par l'érosion; ce qui survit est soumis à la cryoperturbation (remaniement par les cycles de gel et du dégel) et le bioperturbation (remaniement par les animaux, incluant les arbres, les gens, etc.). Comme l'illustre la Figure 1

montrant la côte originelle de la Béringie, il est maintenant impossible d'évaluer la possibilité d'une adaptation maritime ancienne dans la région. La nature des assemblages comportant des microlames et des burins est demeurée relativement inchangée pendant des milliers d'années rendant difficile ou impossible la séparation des très anciens sites et des sites plus récents à moins que les assemblages aient été recueillis dans des contextes datables. La limite la plus importante provient, bien sûr, de l'énormité du territoire béringien et de la pauvreté de l'enregistrement archéologique. Jusqu'à ce que ce dernier soit plus complet, les interprétations controversées continueront à s'opposer en plus ou moins grand nombre.